

étudiant, je reste bouche close. En pareil cas, en Europe, je dirais brutalement ma façon de penser sur le compte d'un tel étudiant. Sur ce point, l'Europe et l'Amérique marchent en sens inverse. Il est convenu généralement, en Amérique, que l'homme doit *se pousser* lui-même pour se faire une position. Il n'en est point de même en Europe; c'est ce qui explique les difficultés qu'éprouve un artiste de talent à se faire connaître, à se faire un nom. Mais si les difficultés sont vaincues, c'est alors que l'artiste acquiert une réputation autrement enviable que celle que l'on obtient ici : je le prouverai dans le cours de mon travail.

Il ne suffit pas seulement d'avoir des dispositions pour un art; il ne suffit pas de se croire les aptitudes nécessaires pour étudier un art; il faut aussi considérer ceux qui ont mission d'enseigner un art, lesquels doivent avoir conscience de leur savoir, la certitude de leur acquit, enfin l'honnêteté dans l'exposé des principes d'un art, ce que je prouverai facilement en temps et lieu.

De plus, y-a-t-il en Amérique ce qu'on appelle une *opinion publique* toute formée? Non, et je le prouverai encore en son temps.

Ainsi, chers lecteurs, vous admettrez bien, avec moi qu'il y a amplement matière à écrire sur l'art musical en Canada; non pas que je veuille rabaisser aux yeux du public cet art si aimable pour tous, mais seulement pour vous démontrer, par A plus B, les qualités et les défauts que j'ai rencontrés dans ce pays-ci chez les professeurs, chez les enfants, voire même chez les parents. Et pour mettre tout le monde d'accord, je pourrais bien ajouter que mon plus grand défaut, peut-être, a toujours été de dire la vérité. On l'a dit: "Il n'y a que les vérités qui blessent." Je ne veux blesser ni froisser personne; je veux uniquement le bien d'un art. Que ce qui lui est propre lui soit donné en vue du beau et du vrai, et alors, seulement, nous pourrions admirer notre habileté dans les arts.

GUST. SMITH.

(A continuer.)

NOS REPRODUCTIONS

Cette partie de notre journal devra rencontrer des partisans comme des critiques. A ces derniers nous n'avons qu'une chose à répondre. Nous devons travailler à satisfaire tous les goûts, à chacun de choisir et d'exécuter ce qui lui convient. A tous nous dirons : Le choix de morceaux de musique devant entrer dans un journal comme le nôtre est chose plus difficile qu'on peut se l'imaginer. Nous ne nous flattons pas d'avoir

parfaitement réussi, sous ce rapport, dans ce numéro prospectus. Nous nous flattons, cependant, d'avoir aussi bien fait qu'il était possible sous les circonstances, et d'avoir mieux choisi que le font ordinairement la plupart de nos concurrents sur ce continent. Et nous promettons encore mieux pour l'avenir.

Jetons un coup d'œil sur notre sommaire : Les musiciens canadiens nous ont fourni une large part. Et certes leurs œuvres ne déparent pas notre journal. Le nom des auteurs est assez connu du public pour qu'il soit inutile d'entrer dans de longs détails d'appréciation. Sabatier.— Qui n'a pas connu et entendu ce grand talent que le Canada, et Montréal en particulier, ont eu le bonheur de posséder pendant quelques années? Sa mazurka caprice que nous reproduisons aujourd'hui a été publiée il y a une vingtaine d'années. Malgré la beauté de cette petite musique légère, le prix élevé que l'éditeur en demandait l'a empêché de se répandre et d'être généralement connue. L'on commençait à oublier les compositions de ce musicien plein de vivacité et d'élan enthousiastes; il était de notre devoir de faire revivre son nom.

Les deux autres reproductions de musiciens nationaux sont des œuvres inédites. L'une, le chant des Zouaves canadiens, a été entendu par le public de Montréal en 1876. L'auteur, organiste de Notre-Dame de Montréal, le doyen des organistes du Canada, a su faire un chant guerrier plein de noblesse, de fermeté et de dévouement. Il convenait à nos Zouaves, à leur retour de Rome. Ce n'est là qu'une partie d'une cantate dans laquelle le poète a émis de belles idées quelques fois exprimées avec beaucoup de verve et de noblesse. L'autre est une romance spécialement composée pour notre numéro prospectus. L'auteur des paroles est bien connu comme écrivain, et finira certainement, s'il continue, à se faire une réputation de versificateur élégant et aimable. La musique est de Monsieur Calixa Lavallée, notre populaire pianiste canadien, que nos voisins envieux et peut-être meilleurs appréciateurs que nous ont réussi à nous enlever. Son empressement à travailler pour notre publication prouve qu'il reste attaché au Canada et dévoué à l'avancement de son art au milieu de ses compatriotes. Cette romance est destinée, nous n'en avons pas de doute, à faire apprécier davantage les talents de compositeur de notre frère exilé.

La France nous fournit dans ce premier numéro une composition de maître, la marche triomphale extraite du drame lyrique *Jeanne d'Arc*, de Gounod, et une partie d'une série de valse brillantes d'un compositeur d'avenir, Waldteufel.

Gounod, né en 1813, est aujourd'hui une des grandes